Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **48 (1961)**

Heft 5: **Wohnungsbauten im Rahmen der Stadtplanung**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La construction du quartier Hirzenbach à Zurich 151

1955/61 Planification et coordination: A. Wasserfallen FAS/SIA, architecte en chef de la ville de Zurich

Au début de 1955 furent adressées aux instances compétentes de nombreuses demandes d'autorisation de construire sur le terrain en cause, vaste de 18 hectares. L'administration municipale réussit à obtenir le consentement des propriétaires et des architectes quant à la recherche d'une solution valable pour tous. L'ensemble comprendra 1500 logements pour quelque 5000 habitants, plus une école primaire de 15 classes, deux jardins d'enfants et une crèche. Autres installations d'utilité commune: une maison de paroisse (en face de l'église existant déjà), des logements pour personnes âgées, un terrain de jeu pour l'enfance, 500 garages et parkings. Quant aux maisons d'habitation, on a cherché à en différencier les masses, selon, pour la plupart des cas, trois types: des maisons en longueur et à 4 étages, sans ascenseurs, d'autres, de 9 étages, avec un ascenseur, et des maisons tours de 18 et 19 étages, avec deux ascenseurs. L'unité a été recherchée par le recours général à des éléments cubiques, une conception homogène des toitures et l'harmonie des couleurs.

Planification architecturale du «Gellertareal», Bâle 154

par Hermann Baur

Le philanthrope bâlois Christophe Merian (1800–1858) légua à sa ville de vastes terrains dont le «Gellertareal». La Fondation qui porte son nom s'emploie actuellement à y construire des maisons d'habitation. Le groupe local de la FAS décida de traiter, en collaboration avec les services de planification de la cité, le «Gellertareal» comme un test d'urbanisme bien conçu. H. B. fut chargé de l'étude préliminaire d'ensemble. Un projet Senn dut être écarté en raison du peu de jeu qu'il eût laissé aux intérêts particuliers, alors que l'ensemble effectivement construit a pu l'être par 8 bureaux d'architectes. Malgré sa modestie relative, ledit ensemble a ceci de précieux d'avoir réalisé autrement que sur le papier l'idée de la construction de types variés obéissant à une planification générale.

Immeuble d'habitation au «Gellertareal», Bâle 156

1959; architecte: H.P. Baur FAS/SIA, Bâle

Posé sur des pylones, cet immeuble comprend 48 unités de 4½ pièces et 3½ pièces, plus, sur le toit, un atelier, un espace pour les jeux des enfants et une terrasse avec bassin.

Maisons pour personnes âgées au «Gellertareal», Bâle; 159

1961: architectes: M. Rasser et T. Vadi FAS, Bâle

L'ensemble est composé d'un bâtiment de 7 étages et de deux ailes de 2 étages et comprend 96 logements d'une pièce et 12 logements de 2 pièces.

Bâtiment commercial et locatif au «Gellertareal», Bâle. 162

1960; architectes: M. Rasser et T. Vadi FAS, Bâle

Le rez-de-chaussée comprend un magasin de la Coopérative Générale de Consommation conçu pour le libre service, une boucherie, un logement de 3 pièces, une chambre séparée et un dépôt. Les deux étages abritent des appartements de 4 pièces, accessibles par un escalier extérieur et des galeries. Chaque appartement est divisé en une zone de séjour et une zone de nuit. Emploi le plus sobre et discret possible des couleurs et des matériaux.

Nagele, un village neuf en terre nouvelle 164

par Hendrik Hartsuyker

Un demi-millénaire après la catastrophe de 1421, qui causa l'engloutissement d'une vaste partie du delta rhénan dès lors recouverte par le Zuidersee, on entreprit, en 1932, de regagner du terrain sur la mer, d'abord dans le seul but d'agrandir les terres cultivables, puis afin de loger une part de la population d'Amsterdam et aussi, en zone agricole, de créer de nouveaux villages, dont, dans le Polder du Nord-Est, Nagele. Milieu entièrement artificiel strictement adapté à l'«industrie agraire», véritable «désert de verdure» coupé de canaux, contre la monotonie géométrique duquel l'homme trouve sa protection dans une ceinture d'arbres et de buissons. Nagele procède du projet du groupe «de 8», qui au 7e congrès du CIAM (Bergame) s'était engagé à étudier l'urbanistique d'une agglomération modèle. Prévu pour 1500 habitants, ce bourg compte, entre autres, 3 écoles et 3 à 5 églises (les sectes, en Hollande, sont nombreuses). Pour juger de l'effet total, il faudra attendre la croissance de la végétation, aujourd'hui encore trop jeune.

Origines et évolution du relief dans la sculpture actuelle 174

par Carola Giedion-Welcker

Le relief apparaît dans la préhistoire comme le commencement de toute sculpture, et c'est seulement avec la Grèce que les œuvres plastiques existant pour elles seules, indépendamment du mur, prennent une importance dominante, cependant que le relief jouera pendant longtemps le rôle d'une «seconde voix». – C'est à partir du début du XXe siècle que le relief va connaître une métamorphose fondamentale, dont l'essence peut se définir dès l'apparition des œuvres de Fernand Léger comme une participation du mur à l'œuvre plastique désormais conçue, grâce également à l'intervention de la couleur, comme l'image sculpturale, pour ne pas dire le «tableau sculpté» de notre temps. Indépendamment de la différence de nature qui sépare «Le Désir» de Maillol (1905) du dynamisme des «Amants» de Duchamp-Villon (1913), il faut saluer comme créations de pionniers les «Sculpto-Peintures» d'Archipenko et les constructions spatiales de Pevsner et de Gabo, où le figuratif fait place à la composition musicale des formes. Dès l'époque de Dada, les reliefs-écrans de Jean Arp établissent un jeu réciproque entre forme et vide, et c'est sur la base de ce que l'auteur de l'article ne craint pas d'appeler la même «information» amorphe que, plus tard, Henry Moore cherchera, par exemple à Rotterdam, une intégration intime de l'architectural au plastique, avec la perforation du relief et du mur telle que la réalisera de son côté François Stahly à Saint-Rémy de Baccarat. Sans pouvoir entrer, en ce présent résumé, dans les détails d'une évolution qui, trop condensée, équivaudrait à une fastidieuse énumération, disons seulement avec l'auteur qu'une «intensive orchestration spatiale de la forme au sens d'un ensemble purement compositionnel ou d'une intensification des structures s'est complètement substituée au statiquement décoratif et à la représentation figurative, et métamorphosée en une chose vivant pour soi, à la fois dynamique et psychiquement animée».